

## si et seulement si Poèmes conditionnels

Marie Bélisle

Numéro 148, novembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83932ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélisle, M. (2016). si et seulement si : poèmes conditionnels. *Les écrits*, (148), 101–104.

## MARIE BÉLISLE

*si et seulement si*

## POÈMES CONDITIONNELS

*De chaque émotion, apprendre une forme. Mais l'inverse, tout compte fait, n'est pas moins fondamental. L'un et l'autre résument bien les conditions réelles de possibilité du poème.*

NORMAND DE BELLEFEUILLE, *LANCERS LÉGERS*

## Si le chant

il y aurait la respiration du poème qui s'obstine à tenter d'être fleuve pour que subsiste dans ses encres quelque indicible oscillation de la conscience quelque discret frémissement de l'inventé : la f(r)iction assourdie

## si la respiration

il y aurait l'imprudence du poème prêt à tout pour toucher pour étreindre pour mordre prêt à perdre le nord lorsque les sens s'émeussent à trop de parfums quand le printemps se rompt comme un silence : le risque de l'apnée

si l'imprudence

il y aurait l'équilibre du poème fragile et relatif maintenu  
ligne à ligne par l'écoulement du sang et par les trem-  
blements du souffle et du syntagme qui scandent le réel  
éphémère comme l'idée de la beauté: la peur du vide

si l'équilibre

il y aurait la faiblesse du poème cherchant à chaque  
fois ses images chaque fois les perdant au détour d'une  
phrase reniant le vers ou dans quelque dérive illusoire des  
formes détournant toutes les graphies: un ravissement  
polysémique

si la faiblesse

il y aurait la chute du poème qui s'acharne et se brise aux  
arêtes des cailloux dans la bouche épuisé par les trous dans  
le cœur et les nœuds dans les veines et les cris dans les os  
prêt au saut dans le vide: une fin justifiant les moyens

si la chute

il y aurait la peau du poème écorchée de chagrins et de  
doutes marquée par les mensonges les rides et les rires  
tatouée par l'extase et l'exil palimpseste impensable d'un  
destin sacrifié: la mémoire vive scarifiée

si la peau

il y aurait l'âme du poème tentant de rassembler en une diction blanche les molécules éparses de toutes les pertes de toutes les servitudes et de toutes les alliances des salives et des pleurs: la condensation de la langue

si l'âme

il y aurait le corps du poème confondu dans le plomb emporté dans le gris jusqu'aux marges étroites du miroir où les lettres se cassent quand nulle règle ne peut justifier ni l'élosion du je ni la césure du nous: une rémanence hiératique

si le corps

il y aurait la poussière du poème déposée subrepticement à la surface du jour ou fixée dans les plis des semaines précipitée dans les pigments dissoute dans les alcools perdue dans l'infrarouge prête à devenir cendre: une élémentaire particule

si la poussière

il y aurait la fuite du poème dans l'en deçà des mots au plus loin de la mort qui nous appelle tous et nous poursuit et nous emporte d'une fête à une autre vers le silence du graphème: la pure illusion de la caresse

si la fuite

il y aurait l'adieu du poème un point de non-retour  
illisible frontière tracée là où il n'y a plus d'image et pas  
encore d'histoire là où quelqu'un m'attendrait lisant entre  
les lignes ce qui encore fait signe: un blanc comme un  
mouchoir

si l'adieu

il y aurait la naissance du poème figée en un cristal impur  
et réfractaire où les ferveurs premières auraient enfermé  
comme des artifices les étoiles anciennes les aurores  
prudentes et l'idée d'un baiser: la vanité originelle

si la naissance

il y aurait l'oubli du poème dans les bruits des matins  
quand la main n'en peut plus de retenir la main quand  
les odeurs s'enfuient quand les livres se ferment et quand  
les volets s'ouvrent: le réel absolu de l'absence

si l'oubli

il y aurait le chant du poème se voulant poème jusque  
dans les regrets qu'imposent les pulsions lorsqu'on entend  
la pluie qui ne tombera plus et quand tout se confond en  
un silence ultime: la musique mallarméenne de la chair